Dans la Capitale

De droite et de gauche.

Le poisson était en abondance sur le marché By, ce matin.

Le pique-nique de la société S e Elizabeth aura lieu sous peu

Le thermomètre marquait à 8.30 hrs, 68 degrés ; à 10.20 hrs, 71 degrés ; à 1.30 hrs, 85 degrés.

On a posé une nouvelle boîte d'alarme pour le feu sur la rue Murray, en face de la rue Barrett.

Le gymnase du collège d'Ottawa subira plusieurs importants changements durant la vacance.

Le rouleau à vapeur est en ce moment en opération sur la rue Clarence.

On a élevé une autre tente sur le terrain vacant près du pont Dufferin.

Achetez le pain de Turnbull Bros., 265, rue Rideau. 4mal la

Un nombreux cortège de citoyens accompagnait à leur dernière demeure, hier après-midi, les restes mortels de Mlle Archambault.

La prochaine éclipse de lune sera visible à Ottawa, le 22 courant au soir, elle sera plus visible que celle qui a été vue le 28 janvier dernier.

M. Preston recevra le contrat pour la construction de l'église de B ll ing's Bridge, qui a été détruite lors du dernier ouragan.

On a commencé à poser la toiture en tôle, sur la demeure de M. P L Foisy, à l'encoignure des rues Clarence et Dalhousie.

Les Révds McGovern et Holland de l'archevêché, ont visité Monseigneur Wadhans, durant l'excursion d'Ogdensburg.

MM. Bergen, M. P, pour Cornwall et Stormont, Peter White, M. P. pour Renfrew Nord, et N. Edwards, M. P. pour Russell sont en ville.

Drs. Potter & Kidd, 284, rue Wellington. 15j-1o

Les examens pour l'admission à l'étude du droit et de la médecine dans la province d'Ontario ont lieu actuellement au Collegiate Institu e.

On demande actuellement des soumissions pour le pont en fer qui sera construit sur la rivière Rideau au pied de la rue St Patrick.

Un idiot probablement échappé de quelque asile a causé de la frayeur parmi les résidents du chemin de Montréal, ces soirs derniers.

Plusieurs ouvriers sont en ce moment occupés à poser la toiture de la nouvelle école à l'encoignure des rues Murray et King.

Les frères de la doctrine chrétienne, doivent partir la semaine prochaine, afin de suivre les exercices de leur retraite annuelle, qui aura lieu à Montréal.

La clôture de la neuvaine des petits enfants de la paroisse St Anne, aura lieu lundi prochain à 3 hrs. précises.

Les plus belles photographies chez J. B. Dorion, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau 7m-j-n-o

On demande un peu plus de lumière au coin des rues Daly et Cumberland, où un accident de voiture l'un de ces derniers soirs a failli devenir fatal.

Nous n'avons pas eu d'incendie en ville depuis bientôt deux semaines ; c'est assez remarquable après les nombreux incendies que nous avons eu dans le mois de mai.

Plusieurs personnes résidant sur la rue Dalhousie, près de la rue St André, se plaignent de ce que les aboiements des chiens aux alentours les empêchent de dormir la nuit.

Deux chevaux ont pris le mors aux dents vers midi sur la rue Dalhousie et sont venus s'abattre en face de l'établissement de M. Jos. Sénécal. Dommages insignifiants.

Hier après-midi, une demoiselle du nom de McLean est tombée en syncope sur la rue Sparks. On la conduisit de suite chez ses parents, rue Clarence.

Hier après-midi, vers les 2 hrs, la voiture à bagages de l'Hôtel Russell, remplie de valises s'est renversée sur la rue Sparks, par suite d'une roue qui s'est détachée.

Il y a actuellement dans la prison de l'Orignal huit idiots qui attendent pour être conduits au nouvel asile qui vient d'être érigé à Orillia.

Le projet de construire un pont près du Parc Lansdowne semble prendre plus de consistance à mesure qu'arrive le temps de notre exposition centrale.

M. Thos Stewart est retourné hier à la Pêche avec des grappins et des bateaux, afin de faire faire de nouvelles recherches pour le cadavre de sa fille noyée accidentellement il y a quelques jours.

Les plus belles photographies chez J. B. Dorion, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau 7m-j-n-o

Malgré l'activité des conducteurs de voitures d'arrosage, la poussière aveuglait les passants sur les rues hier, par suite de la grande sécheresse de ces jours derniers et du fort vent qui soufflait.

Hier soir un cheval appartenant à M. Pierre Charbonneau du Flat, tomba sur la côte conduisant sur la rue Wellington, et se cassa les genoux. L'animal a été tué de suite

Un employé de la maison de M Satchell "London Chop House" rue Rideau, du nom de Williams Kelly s'est fracturé le bras et l'os du cou en faisant une chute dans un escalier.

Une dame du nom de Valquette qui faisait des achats sur le marché hier, est tombée en syncope par suite de la chaleur. On l'a transportée à sa demeure dans une voiture de cocher.

On a commencé, hier, à démolir l'ancien dépôt des émigrants au pied de la rue Cumberland. Cette vieille construction était une véritable disgrâce pour la localité et à part de la femme Galvin, qui l'habitait, personne ne regrettera la disparition de cette bicoque.

On nous informe que les nouvelles portes d'entrées commandées pour l'exposition, et qui sont du même genre que celles en usage aux grandes expositions américaines seront à Ottawa vers le 15 août prochain.

Les travaux de construction à la nouvelle église du chemin de Montréal sont poussés avec une grande activité. L'entrepreneur M. Durocher espère pouvoir les terminer à bonne heure à l'automne.

Les funérailles de feu Ignace Goulet ont eu lieu ce matin ; elles ont été suivies par une foule immense de citoyens parmi lesquels on remarquait les membres de la société St Joseph à laquelle appartenait le défunt portant tous l'insigne de la société recouvert d'un crêpe.

Un jeune homme du nom de Lowe, demeurant sur la rue Dalhousie, était à se promener en bicycle sur la rue George, lorsque ce dernier frappa une pierre, renversant le promeneur. Il en a été quitte pour quelques égratignures.

Pour se procurer un excellent lunch et une pension de première classe on ne pourra mieux s'adresser qu'au No. 30, rue O'Connor, chez Madame Christie Casey. Bons lits ; bonne table ; comfort général pour tous et prix raisonnable. 4j-3m

Les monuments que la "Canada Granite Company" expose en face de la prison, sur la rue Nicolas, font l'admiration de tous les passants Cette compagnie reçoit tous les jours de nombreuses commandes de tous les points du Canada.

M. Montford, de New-York, est en ville. M. Montford est celui qui exposait plusieurs curiosités humaines, l'été dernier, sous une tente, près du pont Dufferin. Il est probable qu'il fera la même chose cette année, car il vient d'élever une tente au même endroit.

Par suite de la chaleur intense que nous avons depuis quelques jours, les employés sur la côte Major sont obligés d'arroser continuellement de peur que les fleurs ne soient brûlées par les rayons du soleil.

Le bord de la rivière Ottawa est infesté tous les jours par une foule de jeunes garçons âgés d'environ 10 à 12 ans qui s'amusent à retirer du bois de moulin de l'eau : on ne devrait pas tolérer ces sortes de passe-temps qui offrent tant de dangers à moins que les parents n'accompagnent eux-mêmes ces jeunes bambins. Il devrait en être de même sur les bords du canal qui sont le rendez vous d'une affluence considérable de petits garçons tous les jours.

COURRIER DE HULL.

M. Mack Charbonneau a remporté ces jours derniers le premier prix consistant en une magnifique médaille en or au concours de tir du club de Hull.

Hier matin, vers 11 heures, un homme du nom de Michaud s'est noyé accidentellement dans les glissoires d'Eddy, à Hull. Toutes les recherches faites pour retrouver son corps ont été inutiles, hier.

Le cadavre de l'infortuné Michaud a été repêché ce matin, vers les 7 hrs. par MM Decaire et Sabourin. Le défunt qui était âgé de 50 ans laisse une épouse et quatre enfants. Il demeurait à Hull depuis une couple d'années.

Le coroner Graham a tenu une enquête et le verdict ordinaire en pareil cas a été rendu.

A l'assemblée de l'Union St Thomas, tenue à la salle St Joseph, mercredi, les messieurs dont les noms suivent ont été élus officiers pour le semestre courant :

Chapelain, Révd P. Harnois
Président, Alfred Lane.
1er Vice-Président, Z Groleau.
2ème Vice-Président, Jos Séguin.
Secrétaire-Archiviste, Chs Séguin, réélu.
Assistant Sec-Arch., Jos Chêné.
Trésorier, Modeste Martel, réélu.
Collecteur, H Pitt, réélu.
Asst Collecteur, N Bleaudeau.
Sec-Correspondant, H Larocque.
Bibliothécaire, Alexis Côté.
Commissaire Ordonnateur, Auguste Blanger.
Médecins, Drs E S Aubry et Jos Beaudin.
Comité d'enquête : Emile Bédard, Alfred Côté, L Courval, Bernard Simard, And. Dupuz, C Charron et Elie Robillard.

DECES

Hier, à l'âge de 14 ans et 4 mois, Joseph Ignace, Médéric, enfant de M. Médéric Charrier, messager aux Communes. Le convoi laissera la demeure de son père, 19 rue de l'Eglise à 3 heures p m. dimanche le 8 courant.

Le Quotidien est prié de reproduire.

DEVANT LE MAGISTRAT DE POLICE

Vendredi, 6 juillet—Le premier qui comparaît ce matin est John Pollard, qui pour avoir été arrêté en état d'ivresse, est condamné à $2 et $1 de frais.

Duncan McDermott, pour avoir laissé errer une vache sur la voie publique, $1 et $1 de frais.

D. Ferguson, Henry Moss et une Dame O'Connor, même infraction, pénalité idem.

John Crabb, pour avoir assailli sa tendre moitié est condamné à une amende de $10 et $2 de frais additionnels.

Peter Murphy, convaincu d'avoir troublé la paix publique, est acquitté.

GRANDE VENTE SEMI-ANNUELLE
AU COMPTANT
D'UN
SURPLUSDESTOCK
DURANT CE MOIS
BRYSON, GRAHAM & CIE

COTONS	ETOFFES A ROBES	INDIENNES
COTONS	ETOFFES A ROBES	INDIENNES
COTONS	ETOFFES A ROBES	INDIENNES
COTONS	ETOFFES A ROBES	INDIENNES
COTONS	ETOFFES A ROBES	INDIENNES
COTONS	ETOFFES A ROBES	INDIENNES
COTONS	ETOFFES A ROBES	INDIENNES

BRYSON, GRAHAM & CIE.,

Nos. 148, 150, 152 et 154, Rue Sparks.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

"CANADA."

JOURNAL QUOTIDIEN

ET

HEBDOMADAIRE

BUREAUX

414, 416 RUE SUSSEX,

ATELIERS

116, RUE ST PATRICE

OTTAWA

On exécute à ce bureau

TOUTES SORTES

D'IMPRESSIONS

TELLES QUE :

BLANCS POUR AVOCATS

Déclarations sur compte,
Déclarations sur billet,
Demandes de plaidoyer,
Comparutions,
Subpœnas,
Affidavits,
Oppositions
Fiat,
Inscriptions

Etc., etc., etc

Pour les Greffiers et les Commissaires

Livres,
Têtes de comptes,
Memorandums,
Cartes d'affaires,
Cartes de visite,
Chèques,
Billets,
Traites
Enveloppes.

POUR NOTAIRES

Contrats de vente,
Contrats de mariage,
Blancs de billet,
Procurations
Quittances,
Transports,
Protêts,
Obligations, etc

Catalogues,
Listes de prix
Programmes,
Circulaires,
Affiches,
Placards,
Lettres funéraires
Etc., etc., etc

LE TOUT

SUR BON PAPIER

ET A DES

PRIX TRES BAS

Les ordres envoyés par la Poste reçoivent une attention toute spéciale et sont exécutés sans délai.

ABONNEMENTS :

EDITION QUOTIDIENNE

Un an pour la ville.....$4.00.
" " En dehors de la ville.....$3.00

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an.....$1.00.
Invariablement payable d'avance.

Fourie de louage d'Ottawa.

G. GRATTON, - Propriétaire
68, Rue Queen, Ottawa.

P. S.—Communication téléphonique (Wallace & Bell) Tous ordres exécutés promptement.

TOUTES SORTES
—DE—

Poêles, Meubles, Vaisselles, Verrerie Chinoise, Marchandises de Fantaisie, Meubles en Sante, Argenterie Plaquée, Coutellerie, Miroirs, Barres de Fenêtres, Extensions pour Rideaux, Voitures d'Enfants, Velocipèdes, Charrettes, Tapis, Prelats, Gravures, Etc. Toutes les Maschandises requises pour meubler une maison au complet, à la Salle de Variété.

532 & 534 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN

GEORGE PHILBERT,

Peintre d'Enseignes et de Maisons

Coin des rues Dalhousie et St Patrice

DECORATEUR DE SALONS, CHAMBRES A COUCHER, ETC,
PEINTURES A FRESQUES ET DESSINS D'ORNEMENTS
DE TOUT GENRE.

30,000 ROULEAUX DE TAPISSERIE
VIENNENT D'ETRE REÇUS.

Ouvrage exécuté avec promptitude et fait dans les derniers goûts

LOUIS GRATTON

MENUISIER-ENTREPRENEUR

NO. 418, RUE SUSSEX

(Porte voisine des bureaux du "CANADA.")

M. Gratton, avantageusement connu du public d'Ottawa qui a été à maintes reprises à même d'apprécier la qualité des ouvrages confectionnés sous sa direction, désire annoncer qu'il est prêt comme par le passé, à la veille de la saison des travaux de construction à exécuter toutes commandes que l'on voudra bien lui confier. Il espère par sa ponctualité à remplir les ordres et par la qualité et le fini des ouvrages qu'on lui confiera, pourvoir compter sur une large part du patronage public.

Une visite est sollicitée à mon établissement avant de donner des commandes ailleurs. Conditions raisonnables.

LOUIS GRATTON

FEUILLETON DU "CANADA."

LE CONDAMNE A MORT

PREMIERE PARTIE

II

Quelques minutes après, on vit arriver deux hommes suivis de la Fine. Déjà, dans tout Meudon, le bruit s'était répandu qu'un assassinat avait été commis. Des gens accouraient, friands d'émotions fortes, et essayaient de franchir la barrière, mais des agents attachés au commissariat les retenaient.

Les hommes qui accompagnaient la Fine étaient M. Consolat, le commissaire de police de Meudon, et le docteur Valot.

M. Consolat était âgé d'une trentaine d'années. Petit, maigre, chétif, soigné dans sa tenue, il avait les yeux de ce gris brillant dont l'éclat est parfois insoutenable. Ses cheveux châtains coupés très courts et en brosse faisaient cinq pointes régulières sur un front blanc dont la carure trahissait plus d'énergie peut-être dans le caractère que de vivacité dans l'intelligence. La moustache se reliait aux favoris et le menton était soigneusement rasé.

Le docteur Valot était un gros homme rond de manières, très fin sous une apparence de bonhomie, haut en couleur, l'œil réjoui, les lèvres bonnes : c'était un gai compagnon auquel, par une bizarrerie de hasard, revenaient toutes les affaires lugubres de suicide, d'accident ou de crime qui se passaient dans le ressort du commissariat.

Quand ils furent auprès de la meule, les ouvriers se levèrent.

Consolat demanda d'un ton bref :

—Qui a découvert le corps ?

—C'est moi, dit Guedet.

Et, sans attendre qu'on l'en priât, il raconta ce qui s'était passé.

Consolat prenait des notes.

Lorsque Guedet eût fini :

—Où est le cadavre ? Où l'avez-vous trouvé ? Pourquoi l'a-t-on changé de position ?

—Excusez, dit Gueudet, mais ce n'est pas notre faute. Lauriot est arrivé. Il l'a pris dans ses bras. Il était comme fou. Faut vous dire que depuis un an le bruit avait couru à plusieurs reprises qu'il allait épouser Charlotte. Et finalement il ne se mariait jamais.

—Sait-on la raison de ce retard ?

—On a raconté bien des choses, par exemple, que la petite était coquette et qu'elle lui faisait endurer mille maux...

—Il était jaloux ?

—Oh ! oui, oui ! A ma connaissance il s'est battu cinq ou six fois avec des garçons qui faisaient de l'œil à Chorlatte...

Consolat venait de passer derrière la meule et apercevant Lauriot berçant dans ses bras le cadavre de sa fiancée comme s'il n'eût pas cru à sa mort et qu'il eût voulu l'endormir...

Le boucher n'entendit pas le commissaire de police qui lui disait :

—Levez-vous !...

Alors Consolat lui frappa sur l'épaule. Le grand garçon se retourna, murmura quelques paroles, mais ne bougea pas. Consolat n'était pas patient. Il se pencha, prit les mains de Lauriot et les détacha brusquement. Celui-ci eût une sorte de grondement, sa main se leva armée du couteau.

Les yeux gris du commissaire de police étincelèrent et son front s'était plissé d'une ride méchante.

Mais Lauriot laissa retomber le bras, baissa la tête et s'étendit de tout son long sur le sol avec un gémissement étouffé.

Sur l'ordre de Consolat, les ouvriers replacèrent le cadavre où ils l'avaient trouvé, puis s'éloignèrent, laissant le commissaire et le médecin auprès de la morte.

—Avant de me livrer à un examen plus approfondi, fit le docteur Valot à voix basse et sans même autrement visiter le cadavre, je puis vous dire que cette jeune fille a été assassinée d'un coup de bûche ou de bâton.

Il se pencha sur Charlotte, écarta les cheveux coagulés et désigna la plaie.

—A la partie occipitale gauche, continua-t-il, le crâne présente la trace d'un coup violent porté avec un instrument contondant, et qui a été mortel. Le crâne est brisé. Un éclat de bois est resté dans la plaie. L'instrument qui a servi à donner la mort doit être une bûche, ou un bâton qui se serait brisé.

Il examina les mains.

—Elles ne portent aucune trace de contusion, dit-il. Il n'y a donc pas eu de résistance.

—Et ces égratignures qui montent du bas de la jambe. Ne vous semblent-elles pas les indices d'une lutte ?

Le médecin secoua la tête.

—On pourrait le croire au premier abord, dit-il, mais il suffit d'un examen plus sérieux pour s'assurer du contraire. Remarquez dans quel état particulier de désorder et de saleté sont les vêtements de la victime...

—En effet, ils sont déchirés, en lambeaux, salis de boue ; les jambes, la robe, le pardessus sont pleins de terre et d'herbe et il y a des épines et des bouts de branchettes mortes encore attachées aux déchirures de la peau.

Ils restèrent un moment silencieux —Il est clair, fit Consolat, que cette jeune fille n'a pas été assassinée ici. On l'a portée, puis on l'a traînée par les pieds, par les bras, par la tête, jusqu'à la meule, à travers le Champ-Loiseau. Ces taches vertes sont celles du pré ; cette terre est celle d'un jardin, sans doute : ces épines, celles des haies et des buissons...

Il s'arrêta, puis demanda :

—A quel moment remonte le meurtre ?

Il a dû être commis hier entre huit et dix heures du soir.

— Vous en êtes sûr ?

—Je l'affirme.

—Alors, les traces de la traînée dans les herbes et dans les broussailles doivent exister encore aux environs. La piste est facile à trouver.

—Où allez-vous faire transporter le cadavre ?

—Chez le boucher Lauriot, provisoirement. Vous y ferez votre rapport. Moi, pendant ce temps-là, je commencerai mon enquête.

Les agents venaient d'apporter un brancard sur lequel ils placèrent le cadavre. Déjà ils s'éloignaient chargés du fardeau lorsque tout à coup Lauriot s'élança d'un bond sur eux, les prit par les épaules, les rejeta à dix pas d'un seul effort, avec une force incroyable et se précipita, les bras tendus sur Charlotte.

Les agents, surpris dégainaient

—Laissez cet homme, fit le commissaire d'un ton singulier, pendant que son regard ne perdait pas un mouvement de Lauriot.

Celui-ci bégayait :

—Pourquoi veut-on l'enlever? où la mène-t-on ?... Je ne veux pas qu'on l'éloigne de moi.. Qu'est-ce que vous voulez faire, puisqu'elle est morte ?....

Il ne pleurait pas. Seulement des sanglots pénibles soulevaient sa poitrine et coupaient ses paroles. Sa figure était décomposée. Son gros cou, dont la peau faisait des bourrelets sur le col rabattu de sa chemise, était strié de raies sanglantes. Il s'était déchiré de ses ongles, en se roulant sur la terre. Une rougeur appoplectique lui couvrait le visage et injectait ses yeux. Il avait le regard d'un fou.

Il s'était mis à genoux auprès du brancard et de ses bras protégeait le cadavre.

—Lauriot, soyez raisonnable, dit le docteur. Consolat s'approchait.

—Non seulement, nous ne voulons pas vous séparer d'elle, mais c'est justement chez vous que je la faisais transporter, dit-il.

—Ah ! fit Lauriot abîmé par un effroyable désespoir.

Alors, sans dire un mot, il prit le corps et à grandes enjambées il marcha dans la direction de la boucherie.

—Quels muscles ! murmura un agent.

—Il est fort comme un cheval ! dit l'autre.

C'était un lugubre et saisissant spectacle que celui de ce cadavre entre les bras de cet homme courant tête nue, les bras nus, un tablier blanc, maculé de sang, autour des jambes.

Lorsqu'ils entrèrent dans la boucherie, la mère Lauriot était assise sur une chaise de paille, immobile au fond de la boutique. Quand son fils parut, portant son fardeau sinistre, elle ne bougea pas, mais ses yeux s'étaient voilés et de grosses gouttes de sueur perlaient près des cheveux.

Lauriot passa devant elle sans la regarder, alla déposer Charlotte dans l'arrière-boutique et tomba sur un escabeau, anéanti La mère se dirigea vers le cadavre, pâle, les traits tirés, la bouche contractée :

Oui, dit-elle, c'est Charlotte... qui est-ce qui l'a assassinée ?

Nabote, affaissée, les yeux fermés, dans le fauteuil où elle passait la moitié de sa vie, sur des oreillers blancs, semblait évanouie.

Consolat prit le docteur à part et d'un coup d'œil montrant le boucher, la vieille et l'infirme :

—Savez-vous ce qui me frappe dans ces physionomies ?.... Personne ne pleure !

—Mais le désespoir de Lauriot le comptez-vous pour rien ?

(A continuer)